

La Lettre de DMF

Numéro 3 – septembre 2008



Chères adhérentes, chers adhérents,

La reconnaissance de la dyspraxie a connu quelques progrès et réalisations durant cet été 2008 :

- ★ publication d'un article sur la dyspraxie dans les archives pédiatriques ;
- ★ rencontre avec Philippe Van Den Herreweghe, Délégué ministériel au handicap à l'Éducation nationale, connaissant et appréhendant la dyspraxie ;
- ★ publication d'un dossier ONISEP - "Handicap, maladie, troubles des apprentissages... Quelle scolarité pour mon enfant ? ", pour la première fois diffusée en kiosque, et qui aborde la dyspraxie ;
- ★ finalisation de l'étude sur l'insertion professionnelle EDF/DMF ;
- ★ montage du Film DMF "rendre visible la dyspraxie" ;
- ★ déclaration de l'acteur Daniel Radcliffe (Harry Potter) mentionnant sa dyspraxie, etc.

Autant d'avancées concrètes - ou symboliques, les deux sont nécessaires - qui viennent renforcer les actions de plus en plus nombreuses des représentants DMF dans les régions, où des partenariats ambitieux sont mis en place avec les instances départementales ou régionales. Les antennes DMF sont en train de monter en puissance et en compétence. Des adhérents ont offert leur savoir-faire et leur bénévolat. Au nom de DMF je les remercie vivement. Vous aussi, participez à l'essor de DMF et aux changements que nous attendons pour nos enfants : adhérez, réadhérez, rejoignez nos équipes, devenez un acteur de DMF !(*)

Je vous souhaite une très bonne rentrée !

Jean-Marc Roosz
Président de DMF



(*) pour participer activement à nos actions, envoyez-nous un mail avec vos coordonnées et vos disponibilités à contact@dyspraxie.info.

Sommaire du n°3 :

L'éditorial du Président - Du côté de la scolarité : Une année en deux ans ; Pense-bête - Du côté du cerveau : Le saviez-vous ? ; Raisonnement - Du côté des loisirs : Musique ; Sport - Du côté des Interviews : Grand Corps Malade - Du côté des enfants : Dessins, Paroles - Du côté des régions : AG & Agenda – Coordonnées



Année en 2 ans

Procédures

Mémo

Les chercheurs en sciences de l'éducation ont constaté depuis longtemps que le redoublement - sauf éventuellement au Lycée - était non seulement inutile pour les élèves, mais également néfaste dans le parcours scolaire global. Des pays plus avancés ont mis en place des pratiques de remédiation qui permettent aux élèves de continuer à recevoir la stimulation inhérente à la progression des niveaux, tout en bénéficiant de mesures spécifiques accompagnant, si nécessaire, leur progression. Il arrive cependant qu'un élève handicapé, DYS, Dyspraxique pour ce qui nous concerne, connaisse un certain essoufflement dans ses apprentissages et sa capacité, surtout, à opérer les rendus académiques qui vont servir à l'évaluer au fil de l'année ainsi que lors d'un examen, tel que le Brevet national des collèges. Ceci peut être dû à la fatigabilité inhérente aux troubles Dyspraxiques, au manque ou à l'insuffisance de la prise en compte du handicap, à un certain épuisement à force de s'adapter à la norme scolaire, etc. Une telle situation, en troisième notamment, peut permettre de prédire qu'à coup sûr un redoublement sera décidé en fin d'année, ce qui ne changera rien sur le fond, et ne fera que réitérer le problème. Pour éviter d'en arriver là, il existe un aménagement qui consiste à non pas envisager un simple redoublement, mais à organiser un cursus du niveau en deux ans, par exemple : consacrer les efforts sur le bloc littéraire la première année (français, histoire-géo, langues), consacrer les efforts sur le bloc scientifique la deuxième année (maths, physiques, SVT) . Dans ce cas, les maths, par exemple ne sont pas laissés de côté la première année (ce n'est pas conseillé), mais travaillés davantage en remise à niveau, en remédiation (à l'UPI, si possible) pour favoriser un meilleur niveau l'année suivante. Idem pour le français et les langues, la deuxième année, mais ce sera nettement plus facile, puisqu'elles auront été optimisées l'année précédente. Évidemment, l'examen du Brevet sera lui aussi passé en deux ans, et chaque année uniquement sur les matières concernées par cet aménagement. Les notes étant conservées. Cela demandera une attention particulière du chef d'établissement envers le centre d'examen, qui jusqu'à présent ne traite que « la masse » ; quelques échanges téléphoniques et quelques fax suffisent. Cet aménagement peut-être envisagé en début d'année, si nécessaire, ou en cours d'année, après qu'un constat d'essoufflement et de danger de décrochage ai été établi. La fin du premier trimestre ou le début du deuxième semblent être le bon moment. Il est important que cet aménagement soit discuté avec les personnes ad hoc, élève, famille, Sessad, médical, para médical, enseignant référent, etc. pour être mené en toute intelligence et cohérence. Il sera scrupuleusement noté sur le PPS.

JMR

Mémo de rentrée

1/ Si votre enfant n'est pas encore diagnostiqué et que vous n'avez pas de bilan faisant état de la dyspraxie, c'est par là qu'il faut commencer. Il ne faut pas attendre, c'est toujours un parcours long et difficile

2/ Si votre enfant possède ses bilans mais le PPS n'a pas encore été mis en place, contactez de toute urgence votre ERH (Enseignant Référent Handicap) dont vous trouverez les coordonnées auprès du chef d'établissement ou sur le site de votre académie. En parallèle, il vous faut remplir une demande d'AAEH (Allocation Education Enfant Handicapé) pour laquelle vous trouverez le dossier directement à la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) ou sur leur site .Il vous faut faire pression pour qu'il décroche une réunion d'équipe de suivi dans les délais les plus courts.

Là aussi, ce n'est jamais simple, les établissements sont toujours débordés lors des rentrées scolaires.

3/ Si votre enfant est diagnostiqué et qu'un PPS a été mis en place, tenez votre ERH pour qu'une réunion de rentrée soit très rapidement mise en place de façon à rafraîchir la mémoire de tous les intervenants. Truc : L'idéal est de faire une réunion en fin d'année et de déterminer, à ce moment-là, la date de 1ère réunion de l'année suivante. Important : TOUT doit être écrit sur le document dont vous devez avoir copie avant de quitter la réunion. Après, il ne restera plus qu'à le faire appliquer... Soyez tenace et BON COURAGE

F.R.



3 niveaux

2 Hémisphères

Mc Lean & Sperry

Le Dr Paul Mc Lean, chef du laboratoire sur l'évolution et le comportement du cerveau à l'Institut national pour la santé mentale à Bethesda (États-Unis), a proposé la théorie du cerveau à trois étages. Selon cette théorie, le cerveau humain est en réalité composé de trois cerveaux, chacun superposé au précédent, comme les poupées russes emboîtées l'une dans l'autre.

Quels sont ces étages ?

Paul Mac Lean a baptisé le *premier complexe R ou cerveau reptilien*, le deuxième *système limbique* et le troisième *néo-cortex*.

Le cerveau reptilien primitif, ainsi appelé parce qu'il ressemble au cerveau des reptiles préhistoriques, et à celui des alligators et des lézards de nos jours. Il se charge de la survie de l'organisme : fonctions vitales, fonctions défensives et reproductives.

Le cerveau limbique, d'abord appelé cerveau viscéral, car c'est le limbique qui sépare le monde en deux : en « j'aime » et « je n'aime pas ». C'est le cerveau qui nous permet également de nous occuper de nos enfants, d'avoir le sens de la famille ou du clan. Il préfère l'audition sur les autres sens. Parce qu'il compare tout avec du vécu, nous pouvons dire qu'il nous donne le sentiment du passé. Mc Lean le compare à « un cheval sans chevalier ».

Le néo-cortex est le cavalier, qui nous permet de fabriquer des idées et de les garder. C'est le néo-cortex qui analyse, anticipe, prend des décisions. Mc Lean l'a appelé « mère de l'invention » et « père de la pensée abstraite ». Il préfère la vision sur les autres sens. Nous pouvons dire qu'il nous donne le sentiment du futur. C'est dans le néo-cortex que se situent les lobes frontaux qui nous permettent de penser à l'autre, d'être altruiste, de se sentir responsable des autres.

Pour que l'information nerveuse arrive au néo-cortex, cela va être une véritable course d'obstacles ! Car l'information arrive d'abord dans le cerveau reptilien qui la laisse passer au système limbique si la survie de l'organisme n'est pas menacée. Arrivée au système limbique, cela se complique car l'information est analysée pour savoir si elle est agréable ou désagréable. Et la porte du néo-cortex ne s'ouvre que si il y a plus de + que de - ! ...

J.B.

Suite de cet article dans le n°4 de la lettre de DMF à paraître en Décembre 2008.

Le saviez-vous ?

Le cerveau d'un être humain est constitué de deux hémisphères (gauche et droit). Si cette dichotomie existe, c'est parce que ces derniers jouent des rôles particuliers bien que pas toujours totalement distincts.

« L'idée principale qui émerge... est qu'il y aurait deux modes de pensée, le verbal et le non-verbal, représentés respectivement dans l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit, et que notre système éducatif, ainsi que la science en général, tend à négliger la forme non verbale de l'intellect. Ce qui revient à dire que la société moderne fait une discrimination contre l'hémisphère droit. » Roger Sperry qui a mené des études sur le cerveau qui lui ont valu le prix Nobel en 1981.

On sait maintenant, grâce aux travaux de Sperry, que parler, lire, écrire, et penser avec des nombres sont des fonctions assurées principalement par l'hémisphère gauche, alors que la perception de l'espace, la géométrie, la cartographie mentale et notre aptitude à manipuler des formes dans notre esprit sont dues principalement à l'hémisphère droit.

L'hémisphère gauche est très doué pour tout ce qui nécessite une perception rapide et séquentielle, la manipulations de concepts abstraits tels que les mathématiques, des opérations de précision ou de structuration. Il conserve les informations verbales et sonores. Il est qualifié d'auditivo-temporel. L'hémisphère droit est très doué pour les choses concrètes, la visualisation d'une image ou d'un objet, des opérations en parallèle, la perception que l'on a de soi-même ou une vue d'ensemble. Il est qualifié de visuo-spatial. **J.B.**



Témoignages Créativité Loisirs

La vielle de Gwenaël

Gwénaël a été diagnostiqué par le médecin scolaire en juin 2005. Il a treize ans et rentre en 5ème . Depuis deux ans, il joue de la vielle à roue (instrument utilisé en musique traditionnelle) à raison d'un cours hebdomadaire de 3/4 d'heure . C'est bon pour la psychomotricité et la coordination : mélodie à



la main gauche et production du son et de la rythmique à la main droite . C'est en assistant à un concert d'un groupe de jeunes musiciens traditionnels qu'il a eu envie de jouer de la vielle. Depuis il s'accroche et il est heureux de jouer, surtout en public, et de faire danser les spectateurs (particulièrement sa maman). Cela lui permet de prendre confiance en lui ! Lui qui n'aimait pas les endroits bruyants se trouve bien dans ce milieu de la musique traditionnelle entre vielles, accordéons et cornemuses... Dans ce milieu très tolérant, Gwénaël se sent bien et accepté comme il est.

Conclusion : tant pis pour nos oreilles mais pour nous il y a au moins un endroit où il est très heureux!

Gwénaël et sa maman

Les instruments d'Aliénor

Aliénor 12 ans $\frac{1}{2}$, est dyspraxique visuo-spatiale constructive. Elle entre en 4ème. Elle joue du piano depuis l'âge de 8 ans et de la flûte traversière depuis l'âge de 10 ans. C'est de plus en plus difficile pour elle de suivre en solfège mais l'école de musique privilégie le plaisir de l'enfant et accepte qu'elle fasse chaque niveau en 2 ans. En piano aussi, elle évolue à son rythme sans passer d'examen. Pour bien faire en piano il faudrait qu'elle apprenne ses partitions par coeur et évite l'aller-retour partition-clavier mais elle n'a pas la concentration nécessaire. Elle aime jouer de la musique et joue bien au piano les morceaux longuement répétés (gros travail d'explication à la prof très sévère), C'est surtout en flûte traversière qu'elle se fait plaisir car elle ne regarde pas ses doigts donc se décharge d'un mouvement supplémentaire. La flûte semble plus facile pour elle et elle obtient un résultat satisfaisant. Les instruments à vent où l'enfant ne regarde pas ses doigts me semblent plus appropriés que les instruments type piano, synthé, guitare, accordéon. Ensuite, la motivation, l'envie et ... le travail permettent de surmonter ces difficultés. Mais les enfants dys facilement fatigables ont du mal à fournir encore de l'énergie après avoir fini le travail scolaire.

Aliénor et sa maman

La musique au collège

Les pratiques musicales et instrumentales chez les élèves dyspraxiques (comme chez les autres élèves présentant des troubles de l'apprentissage, d'ailleurs) s'avèrent être des aides précieuses dans la remédiation. En effet, que ce soit par la pratique de la flûte ou du djembé, ou tout autre activité corporelle, le cerveau de ces enfants doit travailler sur plusieurs plans à la fois : interdépendance des deux mains, exécution et placement dans l'espace musical d'un rythme précis mémorisé et assimilé, concentration maximale pour jouer le rythme demandé, avec les mains ou les doigts demandés, à la vitesse demandée, au moment demandé...

Bref, la sollicitation du cerveau est très importante, ce qui l'oblige à travailler en profondeur.

L'élève est demandeur de ces pratiques, proportionnellement à la confiance installée entre lui et le professeur. Il arrive souvent que la pratique instrumentale (contraignante à la base) devienne un « défi » pour lui, fier de montrer au professeur la réussite des objectifs définis.

Et ceci n'est qu'une partie de ce que peut apporter la musique chez les élèves dys...

M. Heullant, Professeur de Musique au collège Pont de Vivaux



Témoignages Créativité Sportivité

Valentin, la balle, le ballon et le volant !

Je suis Valentin BERNARD, 21 ans. Ma dyspraxie visuo spatiale a été diagnostiquée à l'hôpital Saint-Anne à Paris en 1993 par le professeur Berges. Je viens d'obtenir ma reconnaissance de travailleur



handicapé après un dépôt de dossier en novembre 2007. En septembre 2008, je rentre en BTS assistant de gestion PME-PMI en alternance. Depuis tout petit, j'étais attiré par le ballon. Je me suis inscrit dans le club de foot de ma commune avec mes copains d'école qui m'aidaient pour m'habiller, attacher mes lacets de chaussures car pour moi c'était la galère !!! Ils me connaissaient donc ils m'aidaient sans a priori. Vers 9 ans, je me suis lancé un autre défi : le tennis de table. Mes parents m'ont offert une table et je me suis entraîné sans relâche, la table étant pliable, la balle revenait automatiquement (car mes parents et mon frère étaient moins persévérants que moi!). Je pratique également le tennis, le badminton et la pétanque avec mes copains d'enfance car je n'ai pas beaucoup de

copains autres que ceux qui m'ont connu depuis tout petit. Actuellement, je suis arbitre assistant de football. J'ai arbitré en tant qu'arbitre central dans les catégories jeunes mais aussi en tant qu'arbitre assistant un match de 16 nationaux et deux matchs en 14 fédéraux. Je suis actuellement au niveau senior, je souhaite préparer cette année le diplôme d'arbitre de ligue.

Avec mes parents j'ai également pratiqué l'escalade, et cela m'a aidé à améliorer la confiance en soi qui manque cruellement avec tous ces problèmes dus à la dyspraxie. **Pour moi, le sport a été un bon atout pour me sociabiliser, rencontrer d'autres jeunes et m'a procuré de la coordination dans les gestes.**

Mon mot d'ordre est : Patience, Persévérance, Motivation et Volonté. ;)

Valentin

E.P.S & Dyspraxie

Permettre aux personnes souffrant de dyspraxie de partager avec leurs amis des activités à tonalité ludique, comme le sport, est excellent pour l'investissement légitime de soi comme sujet capable de penser, de créer, de désirer (A. Birraux, 1992, p.151).

L'adaptation est ici la clé permettant à l'enfant d'éprouver du plaisir dans la mise en jeu de son corps !

Et ce travail pour les professeurs d'EPS et les éducateurs sportifs se révèle gratifiant car ils contribuent à l'épanouissement personnel et à l'intégration sociale de la personne avec une dyspraxie.

Dans les sports collectifs et individuels, les adaptations concerneront la perception visuelle (faciliter), les prises d'informations autres que visuelles (favoriser), les difficultés d'effectuation motrice (pallier – par ex. le choix du matériel comme en jonglage remplacé les balles par des foulards), la réflexion de la personne sur son activité (verbaliser), l'appropriation des connaissances et des compétences disciplinaires (comme connaissance d'une technique sportive appropriée, par ex. marcher en équilibre sur une poutre sera plus facile si l'enfant pense à se déplacer plutôt lentement; à petits pas et sans laisser vagabonder son regard ici ou là)...

J.B.

Sujet fortement inspiré de l'article de JP Garel in nouvelle revue de l' AIS – n° 27 – 3e trimestre 2004

Un grand merci à toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner. Ne soyez pas déçu si votre témoignage n'apparaît pas dans ce numéro 3 de la Lettre. Nous l'insérerons dans l'une des prochaines Lettres de DMF. A très vite !!!



Interview de Grand Corps Malade



Une interview écrite et réalisée par Timothée, DVS, 10 ans, CM2, dont la DVS a été diagnostiquée par le Dr Gadisseux (neuropédiatre dans le 77) quand Timothée avait 7 ans ½.

Ce jour-là, Timothée a rencontré Fabien dans un café, à Saint-Denis. Il préparait son interview depuis des semaines, et attendait de revoir son ami avec beaucoup d'émotion. Le matin, il lui avait fait un gâteau au chocolat, qu'ils ont mangé après l'interview.

Bonjour Fabien

Bonjour Timothée

On va faire une interview pour la lettre de DMF

Avec plaisir

DMF est une association qui veut dire Dyspraxique Mais Fantastique. La dyspraxie est un handicap caché et l'association est là pour aider les dyspraxiques.

Je commence à connaître la dyspraxie grâce à toi, je ne connaissais pas avant de te rencontrer.

Comment s'appelle ton handicap ?

C'est un peu compliqué, ça s'appelle **tétraplégie** : c'est quand ta moelle épinière est touchée et que tu as les 4 membres paralysés. Moi la chance que j'ai c'est que ma tétraplégie est incomplète : mes 4 membres ont été touchés mais ils ont progressé et aujourd'hui, même si j'ai des séquelles à une main et à une jambe, je ne suis pas complètement paralysé des 4 membres – mais quand j'ai eu l'accident en 97, j'étais tétraplégique.

Ça fait plaisir que tu puisses re-bouger.

J'étais vraiment paralysé des 4 membres, je ne bougeais ni les jambes, ni les bras, ni les mains, et c'est vrai que retrouver de la mobilité sur la plupart de tous ces muscles là ça fait très plaisir.

A quel âge es-tu devenu handicapé ?

2 semaines avant mes 20 ans.

Que peux-tu faire et ne pas faire à cause de ton handicap ?

Je peux à peu près tout faire dans les gestes du quotidien, c'est à dire me lever, marcher, conduire une voiture, m'habiller tout seul, me laver, faire à manger. Je peux le faire sans problème, même s'il me faut un peu plus de temps qu'une personne valide.

En revanche, je ne peux pas courir, je ne peux pas faire de sport, je ne peux pas faire de tennis, de basket, la plupart des sports me sont impossibles, je peux faire un peu de natation, un peu de tennis, un peu de vélo

Ce que je ne peux pas faire non plus c'est marcher pendant des heures, c'est à dire que même si je peux marcher à mon rythme, au bout de deux heures je suis épuisé.

Est-ce que ton handicap t'a posé des problèmes pour tes études ?

Non pas vraiment. En fait, après mon accident j'ai fait une année totale de rééducation, j'ai arrêté mes études, j'étais à plein temps dans des milieux hospitaliers pour me rééduquer

Après ça ne m'a pas posé de problème, j'arrivais à écrire et à prendre des notes normalement et ça ne m'a pas empêché de reprendre les études que je voulais reprendre.



Interview de Grand Corps Malade

As-tu dû changer de main pour écrire ?

Non mais à un moment la question s'est posée. À la base je suis droitier et comme je t'ai dit tout à l'heure, j'étais paralysé des deux mains, et c'est la main gauche qui est revenue le mieux. Finalement

la main droite a commencé à revenir, et même si elle est moins agile, j'ai fait des essais et elle écrit quand même mieux que la main gauche. Alors je suis resté droitier.

Ou en étais-tu dans tes études quand as-tu eu cet accident ? as-tu dû renoncer à tes études ?

J'en étais 2 années après le Bac, j'étais à la fac. J'avais un DEUG STAPS c'est à dire Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. À la base, je voulais devenir prof de sport. Après le DEUG, il y a la licence pour devenir prof de sport, celle là évidemment n'était plus possible pour moi, et puis il y a une autre licence qui était pour travailler dans le milieu du sport dans l'organisation et j'ai pu continuer dans cette filière là.

Combien de temps es-tu resté à l'hôpital ?

En gros, je suis resté 10 mois : 3 semaines en réanimation (ce sont les soins intensifs après un gros accident), ensuite l'hôpital pendant une petite semaine, puis pratiquement 9 mois dans des centres de rééducation. C'est en milieu hospitalier où tu as des soins, des activités, des infirmiers, des kinés, des activités dans la journée pour faire ta rééducation, dans certains centres il y a des cours pour reprendre une activité intellectuelle.

As-tu continué tes études ? As-tu étudié à l'hôpital ?

Non, pas vraiment. Dans le premier centre où je suis resté 6 mois, il n'y avait pas de cours. Dans le deuxième centre, il y avait des cours mais ce n'était pas vraiment mes études. J'ai fait quelques cours d'anglais et d'informatique mais ça ne donnait pas de diplôme, c'était surtout pour avoir une activité intellectuelle

As-tu fait des études après l'hôpital ?

Oui, après cette année de rééducation, j'ai repris mes études.

Avais-tu des aides, AVS ? ordi ? autre ?

Non, pas du tout. C'était un tout petit peu juste mais au moment où j'ai repris mes études j'avais une autonomie suffisante, je pouvais conduire ma voiture donc je pouvais aller à la fac tout seul, je n'avais pas besoin d'aide pour écrire et je pouvais prendre des notes.

Étais-tu gêné devant les autres, de ton handicap ?

Un petit peu au début. J'étais dans une fac où on fait beaucoup de sport. C'est courant de voir des gens avec des béquilles parce que dans les milieux sportifs on se blesse souvent, mais les gens voyaient bien que ce n'était pas une simple blessure. Il m'a fallu un petit temps d'adaptation au début, pour me retrouver dans ce milieu très sportif et marcher avec une béquille. Finalement, les gens ont vite pris l'habitude, ils savaient que j'avais un handicap, que j'avais eu un gros accident, et ils m'ont plutôt aidé et bien accueilli. Donc il y a eu une petite gêne au début et finalement je me suis habitué.

Est ce que tu as essayé de cacher ton handicap aux autres de ton âge pour avoir l'air "normal" ?

Contrairement à toi j'ai un handicap qui se voit tout de suite : je marche avec une béquille, j'ai une démarche un petit peu difficile, je ne peux pas le cacher, donc je n'ai pas du tout essayé de le cacher et à mon avis c'est mieux comme ça. Je pense que plus on l'assume rapidement et mieux on le vit, tu vois ce que je veux dire ?





Interview de Grand Corps Malade

Oui, très bien - Comment étais-tu quand tu étais ado ?

Déjà, j'étais très sportif, c'était vraiment ma passion, je faisais beaucoup, beaucoup de sport, dès que je n'étais pas à l'école j'étais en train de faire du sport.

À l'école j'étais plutôt bon élève, j'avais pas mal de facilités. En revanche, je n'étais pas le plus sage, j'étais assez bavard, souvent avec mes copains au fond de la classe. Ça ne m'empêchait pas d'avoir des résultats corrects mais il m'est arrivé d'avoir des petits problèmes de conduite parce que j'étais un peu dissipé.

Quant tu étais ado, est-ce que tu recherchais une sensation de « liberté » ?

Non, pas vraiment. Mes parents avaient confiance en moi, me laissaient assez libre. En sortant de l'école quand j'avais 14-15 ans, je n'étais pas obligé de rentrer chez moi tout de suite, souvent j'allais faire du sport avec mes potes. Je ne recherchais pas vraiment une sensation de liberté puisque j'avais l'impression de l'avoir, je ne me suis jamais senti enfermé ou prisonnier. Je n'y pensais pas parce que cette liberté je l'avais et elle était assez naturelle.

Tu n'as jamais été pressé de devenir adulte, mais plus jeune ?

Non je ne crois pas. J'avais conscience de mon âge et je n'avais pas envie de brûler les étapes. Je profitais bien de mon adolescence, je me sentais bien dans mon âge d'ado et je n'avais pas envie de devenir adulte avant l'heure.

Tu n'as jamais fait de grosse bêtise pour avoir des sensations fortes ?

Non. Je n'ai jamais ressenti le besoin de faire de grosses bêtises. Bien sûr je n'étais pas l'enfant le plus sage du monde, j'ai fait plein de petites bêtises mais je restais un enfant ou un ado assez « correct », je n'ai pas cherché les sensations fortes dans les bêtises.

Et « se cacher dans les toilettes pour rapper sur un magnéto » ? ⁽¹⁾

Oh, ça ! ce n'était pas de trop grosses bêtises....

Je faisais du sport de compétition et c'est là où j'avais des grosses sensations. Je pense que dans la vie de tous les jours on peut avoir de bonnes sensations sans chercher à faire de grosses bêtises. On n'a pas besoin de ça pour avoir des sensations fortes.

Comment t'est venue l'idée d'être poète ?

Je n'ai pas vraiment eu l'idée en fait, c'est un peu le slam qui m'est tombé dessus. J'ai rencontré le slam par hasard, en allant dans des petits bars avec mes potes. Et c'est l'ambiance que j'ai vue là bas, les soirées, la convivialité. Comme tu as vu quand tu es venu participer et dire ton slam, il y a une bonne ambiance avec tous les slameurs qui passent. Ça m'a donné envie d'écrire de plus en plus mais c'est vraiment venu petit à petit, naturellement, grâce aux soirées slam. Je ne me suis pas réveillé un beau matin en disant « tiens, j'ai envie de faire de la poésie, j'ai envie d'être poète ». C'est quelque chose dont je n'avais jamais eu l'idée avant les soirées slam.

Serais-tu poète même si tu n'avais pas eu ton handicap ?

Impossible à dire. J'aurais pu très bien être très sportif et découvrir quand même un jour les soirées slam ; et peut être que j'aurais aimé ça et que ça m'aurait donné envie d'écrire et de devenir poète. Mais c'est vrai que mon accident m'a fait traverser des épreuves un peu difficiles et je pense que ces épreuves m'ont inspiré et m'ont donné de la matière pour écrire et une certaine vision de la vie qui aujourd'hui transparait dans certains de mes textes.

Donc peut être que j'aurais quand même voulu devenir poète mais je n'aurais pas eu les mêmes choses à dire. Et souvent on dit que c'est la souffrance ou la douleur qui donnent les plus beaux textes.

1 Rétrovisseur - *Enfant de la ville*



Interview de Grand Corps Malade

Comme par exemple « Mental » ? ⁽²⁾

Oui. Il ne faut pas qu'il n'y ait que ça, il faut aussi des textes joyeux mais, ça fait une bonne source d'inspiration. Tu es d'accord avec moi ? Dans tes slams aussi c'est pareil.

Tu sais que le F de DMF veut dire Fantastique. Maintenant, en quoi ton handicap t'a rendu fantastique ?

Je ne sais pas s'il m'a rendu fantastique. Tu parlais de *Mental* à l'instant, je pense qu'il m'a renforcé mentalement et il m'a aidé à avoir une autre vision de la vie, à profiter de petites choses toutes simples.

« Chaque petit moment banal, je suis capable d'en profiter... » ⁽³⁾

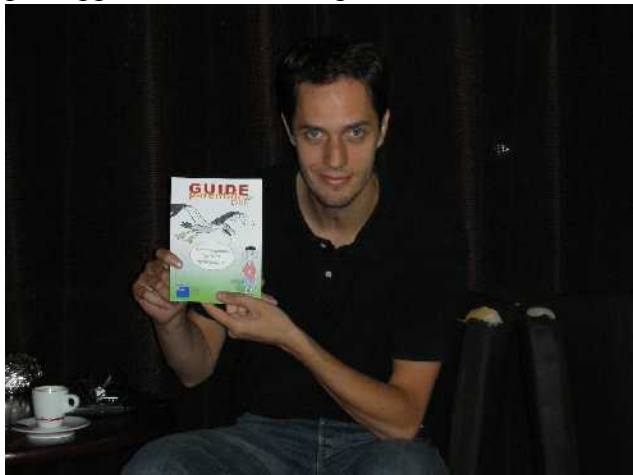
Exactement ! C'est exactement ça. Tu vois, le fait d'être à table avec toi, on fait une petite interview, il fait beau, on est tous les deux de bonne humeur, en bonne santé, enfin à peu près, je suis content de te voir, rien que ça c'est un petit moment dont je suis vraiment capable de profiter. Et je pense qu'après mon accident, après avoir traversé des périodes vraiment difficiles, ça m'a renforcé dans cette idée, de savoir profiter de chaque petit moment. Tu vois, l'accident ne m'a pas rendu fantastique, mais il m'a aidé à profiter de la vie et des choses simples.

S'est-on moqué de toi à cause de ton handicap ?

Non, pas vraiment, j'ai vu des regards un peu difficiles mais ce n'étaient pas vraiment des regards de moquerie, plutôt de l'incompréhension. Au début je marchais avec deux béquilles et j'avais beaucoup de mal à me déplacer. Donc j'ai vu des regards un peu insistants, qui pouvaient un peu me gêner.

« Certains savent comme moi qu'y a des regards qu'on n'oublie pas.... » ⁽⁴⁾

Ces regards là je ne les oublie pas mais ce n'était pas de la moquerie, je n'ai pas trop eu de moqueries par rapport à mon handicap.



As-tu un message pour les enfants dyspraxiques qui ont des difficultés ?

C'est un message tout simple :

Premièrement, d'assumer leur dyspraxie, comme toi tu le fais. Le fait d'écrire ou d'en parler, c'est important. C'est très peu connu est c'est important de l'expliquer. Donc il faut savoir l'assumer et en parler. Dire « je suis dyspraxique, ça ne fait pas de moi un être à part, je suis comme tout le monde mais j'ai cette particularité là ».

Et surtout derrière ça, il faut être encore plus fort que quelqu'un qui n'a pas de handicap. Parce que la vie n'est facile pour personne, alors en plus quand on a un handicap elle peut être encore plus

dure. Et c'est pour ça qu'il faut un mental de résistant, il faut savoir être encore plus fort.

Mais je me dis parfois que d'avoir un handicap nous donne ce fameux 6^{ème} sens cette envie de vivre et de profiter de toutes les choses, et ça fait peut être notre particularité à nous. On a aussi ce point fort là. Il ne faut jamais l'oublier.

2 Mental – *Enfant de la ville*

3 Je dors sur mes deux oreilles – *Midi 20*

4 Sixième sens – *Midi 20*



Interview de Grand Corps Malade

As-tu parfois été tenté de renoncer à quelque chose d'important à cause des difficultés que posait ton handicap ?

J'ai eu des difficultés parfois. Mais comme à chaque fois que je traverse un passage difficile, je me dis que c'est une période à traverser, qu'il faut tenir le cap et avancer. Je me dis souvent « c'est juste un mauvais moment à passer » et j'y crois fort. Ça a l'air banal et pourtant, je sais que ce mauvais moment a une fin et je ne baisse pas les bras à ce moment-là. J'ai eu des potes qui ont vraiment vécu des moments très durs ⁽⁵⁾, certains sont allés en prison, certains ont vécu le décès d'une personne très proche. Il faut tenir pendant cette période. Qu'elle dure une semaine, un mois ou 3 ans, elle a une fin et il faut tenir bon jusqu'à ce qu'on en sorte.

Merci Fabien.

Merci Timothée pour ces questions.

Le commentaire de Timothée : ce que Fabien ne vous a pas dit.

Fabien, Grand Corps Malade, il n'a pas l'air comme ça, il ne se vante jamais, il ne se plaint jamais. Il nous a dit toutes ces choses comme si elles étaient simples pour lui.

Pourtant, si vous avez bien lu, il voulait être sportif professionnel. Vous imaginez ? À 19 ans, vous êtes un futur champion de basket et à 20 ans vous ne bougez plus rien du tout ?

Moi, je vous le dis : mon pote Fabien, c'est vraiment quelqu'un de bien !

Moi, ses slams m'ont soigné. J'étais sans espoir, malheureux d'être dyspraxique, j'en avais marre qu'on se moque de moi. Et quand j'ai écouté le premier album (Midi 20), j'ai réalisé que mon handicap me rend plus faible que les autres dans certains domaines mais il me rend plus fort dans d'autres. Écoutez « 6^{ème} sens » et « Mental », vous comprendrez ce que je veux dire.

Maintenant, je me rends compte de ma force : aujourd'hui, quand je concentre tous mes efforts, j'écris presque comme un non dyspraxique. Ça veut dire que si je n'étais pas dyspraxique, j'écrais 100 fois mieux que les autres (^_^) ...

Et à l'école, quand il y a un effort à faire pour quelque chose de difficile, les autres abandonnent avant moi, parce que moi, l'effort, ça me connaît. Par la force des choses...

Alors, nous les dyspraxiques, on peut être fiers de nous !! (Enzo, prends bien note de ce que je dis, c'est vraiment important, surtout pour toi).

Moi je suis très fier de mon ami Grand Corps Malade, et je crois bien qu'il est aussi fier de moi.

5 Parce que ce que tu as vécu avec ton accident, ce n'était pas difficile peut être ?????

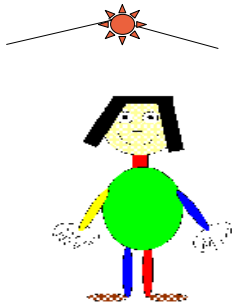
La lettre des enfants de DMF



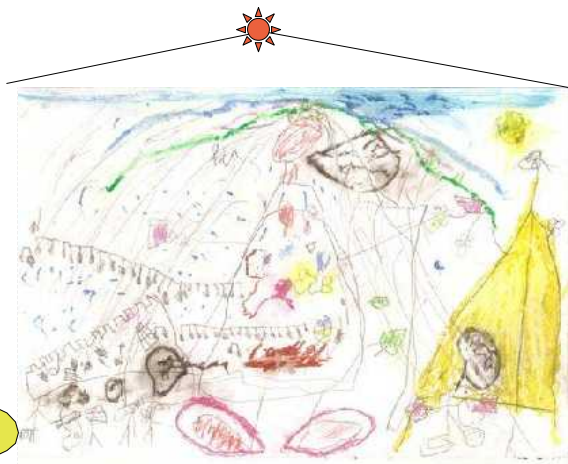
Alexandre – 8 ans



Nicolas – 12 ans



Timothée – 10 ans



Timothée – 10 ans

Du côté des artistes



Jean Philippe Arrou Vignod, avec " Le livre dont je ne suis pas le héros", "L'omelette au sucre",
" La soupe de poissons rouges" et " Le camembert volant", "L'affaire Caius " de Henry Winterfeld,
"35 kilos d'espoir" de Anna Gavalda
un roman écrit par un enfant de 9 ans,
Charles Antoine Cros, " La fleur de lys à Noirmoutier".
Les « Petits Nicolas » Sempé et Goscinny
Les « Chichois » de Nicole Ciravégna
« Gros sur la Tomate » Dominique Brisson

Du côté des lectures





La vie de DMF La vie des Antennes

DYSlexie, DYSphasie, DYSpraxie...

Rapprochez-vous des Délégués Territoriaux pour avoir de plus amples informations sur la 2ème journée des dys dans votre région. Vous trouverez les coordonnées des responsables en dernière page de la Lettre DMF et/ou sur le site internet DMF : www.dypraxie.info

L'Assemblée Générale du 7 juin 2008 : retrouvez toutes ces informations sur le site DMF !

Plus de 150 adhérents ont participé à l'Assemblée Générale suivi d'interventions de différents professionnels concernés pas la dyspraxie et d'une journée dédiée aux Responsables des antennes des DMF. Les rapports moraux, financiers ainsi que le compte-rendu des activités 2007/2008 des départements a été distribué à tous participants et sont disponibles sur le site internet de DMF.

Ce qui est apparu lors de cette Assemblée Générale :



- des adhérents toujours plus nombreux ;
- une forte mobilisation des adhérents dans les départements ;
- une consolidation de l'association via un règlement intérieur et un Projet associatif ;
- une évolution de l'organisation interne ;
- un gros travail à fournir pour
- assurer la pérennisation de l'association. Cela se fait au travers de recherches de partenaires, sponsors, parrains...

A l'occasion de cette Assemblée Générale, le Bureau et le CA ont changé.

Au Bureau, vous pouvez compter sur le Président (Jean-Marc Roosz /Paris, papa d'une jeune fille de 14 ans), la Vice-Présidente (Diane Cabouat / Paris, maman d'une jeune fille de 12 ans), une secrétaire (Juliette Bertier / Bordeaux, maman d'un garçon de 8 ans) une trésorière (Dominique Zannettacci-Jahan / RP, maman d'un jeune garçon de 10 ans) une vice-trésorière (Carole Brousse / Ardèche, maman d'un jeune adolescent, 11 ans). Au CA, vous pouvez compter sur Christine Lambert (maman d'un adolescent/Gard), sur Luce Nocera (maman d'un jeune adolescent/ marseille), sur Olga Meurisse (maman d'une jeune fille/Lille) sur Pierre Millerat (papa d'un petit garçon/Paris), sur Jean-Louis Audibert (papa d'un adolescent/ Saint Etienne), sur Olivier Léger (papa d'une jeune fille/ RP), sur Claude Bonnepart (papa d'une jeune adolescente/RP), Armelle Bassot (maman de deux jeunes/RP).

A noter dans vos tablettes : en 2009, l'Assemblée Générale et le Dimanche des Antennes auront lieu le 16 et 17 mai.

L'agenda des régions :

Contactez le représentant DMF de votre département ou regardez le site internet de DMF pour prendre connaissance des activités de DMF !

Les antennes DMF ou parents-relais sont tous des bénévoles qui vous répondront, ou pourront organiser des rencontres, dans la mesure de leur disponibilités. Ils sont souvent seuls sur un, voire plusieurs départements, pour assurer renseignements, orientations, démarches et informations auprès des institutions. Aussi, en cas d'absence, n'hésitez pas à laisser vos coordonnées sur le répondeur, et laissez leur quelques jours pour vous répondre. Beaucoup ont une vie professionnelle et de nombreuses heures d'accompagnement de leur enfant, dans des rééducations au long de la semaine. C'est pourquoi, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour les aider à animer leur antenne.

DMF recherche aussi des parents-relais pour les départements qui ne sont pas encore représentés et pour les territoires d'outre-mer. C'est bien connu, l'union fait la force, plus nous serons nombreux, plus nous serons efficaces.

Pour ceux qui disposent d'Internet, vous trouverez aussi les adresses emails de vos contacts sur le site de
« dyspraxique mais fantastique » <http://www.dyspraxie.org>

02 Amélie GAPE : 06 60 64 57 36 (en dehors du temps scolaire) - 05 Odile KERGOMARD : 04 92 51 93 54 (entre 12h et 13h30 et après 20 h) - 06 Françoise REVEST : 06 85 42 82 33 ou 04 93 20 96 08 - 07 Carole BROUSSE : 04 75 36 88 01 - 08 Amélie GAPE : 06 60 64 57 36 (en dehors du temps scolaire) - 09 Michèle Herpin - 13 Luce NOCERA : 06 12 66 95 38 (avant 19h) - 13 Laurence VERMOT DESROCHES : 06 74 24 71 26 - 13 Sophie PERO : 06 74 82 23 13 - 14 Anne-Sophie BOISGALLAIS : 02 50 24 01 17 - 16 Estelle SEGUIN : 05 46 74 16 31 - 17 Catherine HENRY : 05 46 91 69 59 (à partir de 18 heures la semaine) - 21 Isabelle RICHTER : 06 80 02 73 11 - 22 Bernadette SOUCHET : 02 96 61 77 04 - 25 Patricia & Christian ZURCHER : 03 81 63 25 18 - 25 Rachel ROY : 06 72 21 26 07 26 Gaëlle MONADE : 04 75 42 80 17 (après 20h30 ou le week-end) - 29 Katia et Alain CAMBLAN : 02 98 36 45 52 (de préférence le vendredi) - 30 Fiona RICARD : 04 66 80 40 54 - 30 Catherine PREVOT : 04 66 60 75 57 - 31 Brigitte LATAPIE : 06 09 86 95 46 - 31 Marjorie COMBUSCA : 06 79 28 33 84 - 32 Mathilde JOSSE ADIVEZE : 05 62 28 99 84 33 Juliette BERTIER : 05 56 78 24 39 - 33 Brigitte BERNARDET : 05 56 28 96 74 - 33 Geneviève COTTIN : 05 56 37 43 72 - 33 Agnès PORTET : 06 85 92 51 6 34 Sophie VOIRIN : 06 25 15 54 45 - 34 Magali PINENQ : 09 61 31 97 91 - 34 Isabelle ANDERSEN : 04 67 74 96 57 ou 06 13 76 48 44 - 35 Isabelle LACOFFRETTE : 02 99 68 79 13 - 35 Annie MARQUER : 02 99 63 51 79 - 36 Laurence MASSON : 02 54 22 78 01 ou 06 27 02 09 39 - 37 Françoise ANDRAULT : 02 47 53 50 61 (soir et week-end) - 38 Christine CHARRAT : 06 84 46 47 38 - 40 Cécile CLAVE-CAZADE : 06.84.02.71.90 - 40 : Marie-Hélène DESTARAC : 06.07.22.72.25 42 Jean Louis AUDIBERT : 04 77 90 62 75 - 44 Michèle GRANADO : 06 76 57 87 08 - 44 Sandrine MONNIER : 06 32 30 75 35 - 45 Isabelle RAYNAUD : 02 36 10 31 09 - 49 Jacqueline CULLERIER : 02 41 42 54 94 - 50 Anne-Sophie BOISGALLAIS : 02 50 24 01 17 - 51 Amélie GAPE : 06 60 64 57 36 (en dehors du temps scolaire) - 53 Patricia BOULAY : 02 43 37 28 38 - 54 Isabelle et Olivier DAVILLERD : 03 83 82 47 73 - 55 Véronique BANCEL : 03 29 45 61 08 - (aux heures des repas, le soir, le weekend...) - 56 Myriam SALLIOT : 02 97 26 68 80 ou 06 98 29 66 39 - 57 Edwige SIMON : 08 77 01 17 22 57 Isabelle et Olivier DAVILLERD : 03 83 82 47 73 - 59 Valérie LEMARIE : 03 20 35 60 46 - 61 Anne-Sophie BOISGALLAIS : 02 50 24 01 17 - 62 Valérie LEMARIE : 03 20 35 60 46 - 63 Yves MOULINAT : 06 33 15 52 97 - 64 Laurence HUART : 05 59 81 41 34 - 64 Karine BILLAUT : 06 71 41 24 55 65 Marie Dominique LARGER : 05 62 96 58 85 - 65 Laurence HUART : 05 59 81 41 34 - 66 Isabelle PERRIER : 06 84 94 46 53 (à partir de 19H) - 67 Fabienne WILLMANN : 03 88 28 41 13 (après 20h15) - 68 Fabienne WILLMANN : 03 88 28 41 13 (après 20h15) - 69 Sylvain FLORET - 69 Frédéric VIOSSAT - 71 Yolande BEUR : 03 85 52 13 42 ou 06 78 52 17 55 - 71 Christine NEULAT : 03 85 57 56 46 - 71 Edwige CITONY : 03 85 47 03 16 - 72 Patricia BOULAY : 02 43 37 28 38 - 73 & 74 Chrystel Desbiolles : 06 62 04 71 56 77 Graziella MARINACCIO : 06 79 67 56 31 77 Isabelle PERRIN : 01 64 66 71 36 (en soirée ou le mercredi) 78 Christine SAGON : 01 30 43 68 11 79 Anne CHARON : 06 86 38 51 04 83 Isabelle DECITRE : 06 10 67 30 42 (en soirée) 84 Isabelle LAGNEAU : 04 90 36 34 02 85 Claude FLEURY : 06 82 37 08 (joignable le soir après 17 H) - 85 Karine BONNET : 06 63 52 56 45 88 - 86 Sandrine Gonzalez : 05 49 18 20 19 ou 06 63 82 44 08 88 Isabelle et Olivier DAVILLERD : 03 83 82 47 73 89 Pascale TURLAN : 03 83 44 16 78 91 Brigitte BILLY : 06 60 87 13 75 91 Marie-Agnès AUBRY : 06 21 90 19 55 (pour le Nord Est du département de l'Essonne) - 91 Armelle BASSOT : 06.76.21.62.66 - 92 Cathy TOUCHARD : 06 10 71 61 72 92 Virginie BIENABE : 06 22 05 41 48 93 Olivier LEGER : 06 81 19 62 47 (de 9h00 à 16h00) 94 Claude BONNEPART : 06 60 40 67 79 95 Claire MERCOU : 01 39 95 87 13 (soir et week-ends) - 97 Evelyne DEVAUX : 05 96 42 97 01